

Pauline préparait Domino quand je la retrouvai. Elle le bichonnait et le peignait, l'étrillait et le brossait. Elle examina soigneusement ses sabots, elle palpa ses jambes avec une dextérité de vétérinaire et une douceur d'amie, elle tressa sa crinière et sa queue.

— Mon pauvre Domino, m'exclamai-je, tu es mûr pour le cirque !

Pauline me jeta un regard noir en haussant les épaules et je me mis à rire. Les bruits de sabots, de galops, les renâclements, les hennissements s'élevaient au-dessus du vacarme des moteurs des voitures et des camionnettes. Je souris béatement mais il me sembla soudain entendre, venu de la forêt, le bruit d'une détonation. Et comme je caressais l'encolure de Domino, je le sentis frémir sous ma main. Un long frisson se propagea depuis son encolure jusqu'à son flanc et je lui tapotai le museau en faisant « Là, là, n'aie pas peur. » Pauline ne vit pas la scène car elle cirait ses bottes avec une énergie de grognard. Si j'avais su l'importance de la présence des chasseurs et le drame qu'ils allaient engendrer dans nos existences à tous trois, Pauline, Domino et moi, j'aurais couru dans la forêt en hurlant et en faisant du bruit dans les broussailles pour faire fuir le gibier, et ainsi les chasseurs ne seraient pas restés là, si près du lieu où Pauline allait passer son Galop 7. Mais je tendis simplement l'oreille, et je n'entendis pas d'autre détonation. Alors je me calmai et presque aussitôt j'oubliai.

Pauline avait enfilé sa casaque et son pantalon. Ses bottes étaient impeccables. Elle tenait sa cravache sur l'épaule et la lanière défectueuse de sa bombe se balançait sous son menton. Je ne pus retenir une exclamation d'admiration :

— Tu es belle, dis-je. Et alors je l'embrassai tendrement sur la joue. Bonne chance, Pauline. Puis je flattai l'encolure de Domino. Bonne chance à toi aussi.